

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21510 - 79ÈME ANNÉE

Le PCR et les Européennes

Création de la page Ary Europe

Ces derniers jours ont été mis à profit par des militants pour créer un nouveau média : la page Facebook Ary Europe. Sur cette page figurent déjà quelques articles de presse relatifs à la campagne du PCR pour les Européennes. C'est un moyen rapide de partager de l'information et d'échanger avec le seul candidat communiste réunionnais aux Européennes : Ary Yée Chong Tchi Kan.

Liste de large union

Secrétaire du PCR aux relations internationales, il figure en 15^e position d'une liste de large union conduite par Léon Deffontaines, jeune candidat de 27 ans, qui fut porte-parole de Fabien Roussel, candidat du PCF soutenu par le PCR lors de la présidentielle de 2022.

Aux côtés d' Ary Yée Chong Tchi Kan figurent notamment Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, André Chassaigne, président du groupe « Gauche démocrate et républicaine » à l'Assemblée nationale, Emmanuel Maurel, député sortant et fondateur de la

Gauche républicaine et socialiste, Samia Jaber, porte-parole de l'Engagement fondé par Arnaud Montebourg, Isabelle Amaglio Terrisse, co-présidente des Radicaux de gauche, ainsi que plusieurs syndicalistes.

Mieux faire connaître les idées du PCR

Ce 11 mars, Ary Yée Chong Tchi Kan participera au premier grand meeting de la liste « Reprenons la main » à Amiens.

Les différentes composantes de la liste seront invitées à s'exprimer devant une foule déjà annoncée nombreuse.

Pour le PCR, un des objectifs de la campagne des Européennes est de mieux faire connaître les idées qu'il propose. La page Ary Europe contribuera à cette diffusion.

M.M.

Hommage du PCR à Maryse Condé

Le Parti communiste réunionnais a eu la tristesse d'apprendre ce 2 avril le décès de Maryse Condé.

Connue principalement comme écrivaine, elle reçut en 2018 le « Prix Nobel alternatif » de Littérature. Elle fut également enseignante en Afrique et en Amérique.

Née en Guadeloupe à l'époque de la colonisation, elle poursuivit sa scolarité en France.

Au contact notamment des écrits d'Aimé Césaire et Frantz Fanon, elle décida de s'engager dans la lutte anti-coloniale.

Dans son pays, elle participa à la fondation de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe qui militait pour l'indépendance : « certains d'entre nous croyaient que l'indépendance était à portée de main et que nous pourrions construire du jour au lendemain une société socialiste dans la-

quelle les Guadeloupéens n'utiliseraient pas de voitures individuelles mais uniquement les transports en commun », dit-elle plus tard au sujet de cet engagement.

Maryse Condé fut la première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage qui proposa le 10 mai comme date commémorative de la Journée nationale des mémoires de l'esclavage, de la traite et de leurs abolitions. La Réunionnaise Françoise Vergès lui succéda.

Maryse Condé voulait mourir en tant que « Guadeloupéenne indépendantiste ». Elle n'a jamais renié son engagement anti-colonial et aujourd'hui, les plus hautes autorités lui rendent de nombreux hommages.

**Fait au Port, ce mardi 2 avril 2024
Bureau de presse du PCR**

Disparition de la première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage

Maryse Condé : hommage à une militante anti-coloniale

Maryse Condé est décédée dans la nuit de lundi à mardi. Ecrivaine, journaliste et professeure, elle fut également la première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage qui proposa le 10 mai comme date de la commémoration de la Journée des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Militante pour l'indépendance de la Guadeloupe, sa disparition suscite de vibrants hommages de la part des plus hautes autorités à Paris.

Maryse Condé est née en Guadeloupe en 1934 à l'époque où son pays, tout comme La Réunion, était encore une colonie. A l'âge de 19 ans, elle partit poursuivre ses études en France. C'est là qu'elle découvrit les écrits d'Aimé Césaire et de Frantz Fanon. Elle décide alors de s'engager dans la lutte anti-coloniale.

A 24 ans, elle se marie avec Mamadou Condé. Un an plus tard, elle décide de se rendre en Afrique. En Côte d'Ivoire, elle devient professeur de français. Elle vécut ensuite en Guinée et au Ghana. Arrêtée lors du coup d'État de 1966, elle fut expulsée. Elle partit en-

suite à Londres où elle devint journaliste à la BBC.

Après un second passage en Afrique, elle enseigna dans plusieurs universités aux États-Unis.

En 2001, le Parlement français adopta une loi reconnaissant l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. Cette loi prévoyait la création d'un Comité de la mémoire de l'esclavage. Lors de la création de cette institution, elle en fut la première présidente de 2004 à 2009. La Réunionnaise Françoise Vergès lui succéda. Elle est restée membre du Comité scientifique de cette institution, dénommée depuis 2019 Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

La date du 10 mai est un important héritage de ce Comité. Le 10 mai était le jour de la date d'adoption définitive de la loi reconnaissant l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. Ce fut ce jour qui fut proposé et accepté par le président de la République, comme Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions.

En 2018, son œuvre littéraire connut une importante reconnaissance : l'attribution du « Prix Nobel alternatif » de littérature.

Hommage de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage à Maryse Condé

Jean-Marc Ayrault préside la Fondation pour la mémoire de l'esclavage à Maryse Condé est l'institution qui succéda au Comité pour la Mémoire de l'esclavage dont Maryse Condé fut la première présidente. Voici son message de condoléances.

« J'apprends avec tristesse la disparition de Maryse Condé. Puisant dans son enfance guadeloupéenne et dans sa vie d'intellectuelle sans frontières entre Afrique, Amérique et Europe, Maryse Condé a créé une œuvre puissante au carrefour de trois continents. Ses livres étaient imprégnés de la mémoire de l'esclavage et de la colonisation, du combat des femmes à travers l'histoire, et d'une sensibilité au monde qui lui a valu une renommée internationale.

De « Moi, Tituba sorcière », qui évoque l'esclavage et la persécution des femmes dans l'Amérique coloniale, à « L'Évangile du nouveau monde », qui trans-

plante le Nouveau Testament dans la Guadeloupe contemporaine, en passant par sa série à succès « Ségou », fresque de la colonisation en Afrique, elle a mis des mots sur « les ravages du colonialisme et le chaos du post-colonialisme », comme l'a écrit la Nouvelle Académie qui lui avait remis en 2018 le « Prix Nobel alternatif » à l'issue d'une consultation populaire mondiale qui avait réuni plus de 30 000 votants.

Militante de la mémoire, elle a été la première présidente du Comité pour la Mémoire de l'Esclavage (2004-2009), qui est devenu ensuite le comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage avant d'être remplacé en 2019 par la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage. Depuis cette date, elle était membre du conseil scientifique de la Fondation.

Avec toutes les instances de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, je m'associe à la douleur de sa famille et de ses proches. »



Engagement politique anti-colonial

A cette occasion, elle tint un discours où elle rappela son engagement politique :

« Les Guadeloupéens ont été privés de leur identité nationale et sont devenus des domiens. Et je suis moi aussi une domienne. Ils nous ont dit que nous n'avions pas de langue. Le créole, langue inventée dans le système de plantation, est resté longtemps un dialecte interdit à l'école ; il a fallu un groupe d'intellectuels audacieux pour qu'un diplôme de créole soit reconnu. Ils nous ont dit que nous n'étions pas créatifs. Nous sommes soit descendants d'esclaves africains, soit descendants d'ouvriers indiens sous contrat, soit descendants des colonisateurs français. Personne n'imaginait que ces trois composantes auraient pu fusionner pour fonder une culture originale. »

« En raison du pacte colonial axé sur le commerce de monopole vers la métropole, il y a peu de travail en Guadeloupe. Le taux de chômage y est élevé. Les jeunes doivent quitter l'île, principalement pour la France (même si on trouve des Guadeloupéens dans le monde entier). En raison du manque criant d'op-

portunités pour ceux qui restent, certains sont réduits au trafic de drogue, au vol, et seule la violence en Guadeloupe fait la une dans la presse française. »

Une des fondatrices de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe

J'appartiens à un parti politique, l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe, qui prône l'indépendance. J'étais récemment en Guadeloupe lorsque l'UPLG a célébré son quarantième anniversaire. Émus par ce que nous avons appris des horreurs de l'esclavage et des ravages du colonialisme par des historiens tels que Jean Suret-Canale et Jean Bruhat, nous avons créé l'UPLG dans la jeunesse de notre jeune temps. Nous étions si naïfs à l'époque que certains d'entre nous croyaient que l'indépendance était à portée de main et que nous pourrions construire du jour au lendemain une société socialiste dans laquelle les Guadeloupéens n'utiliseraient pas de voitures individuelles mais uniquement les transports en commun.

« Je mourrai Guadeloupéenne indépendantiste »

Aujourd'hui, la moyenne d'âge des membres de UPLG est de 70 ans. L'appel à l'indépendance est devenu une demande utopique d'une génération plus âgée. Le seul domaine dans lequel nous avons réussi est la présence du créole, à la radio, à la télévision et dans tous les médias. »

Dans une interview à La Première en 2012, elle évoquait les derniers instants qui se rapprochent tous les jours : « J'aime la Guadeloupe, le pays, la nature, les sons, les images. Je mourrai Guadeloupéenne. Une Guadeloupéenne indépendantiste ».

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Kansa in bon plan pou demoune sorte dan la povreté ?

Mézami dsi l'kou d'midi mwin té apré ékoute méssyé Préfé é méssyé-la té apré anparl linsékirité konm étan lo pli gran fléau nou l'apré konète, nou, konm bann maoré, épi konm in bonpé banlyé dan La franss. Li di sa sé in gran problèm i rogarde toulmoune é toulmoune i doi done la min pou sorte anou, noute toute dann linsékirité.

Alon kalkil in kou : sé linsékirité k'i vien an promyé sansa sé la povreté. Si linsékirité i rogarde toulmoune, mi panss la povreté i rogarde toulmoune ossi. Donk toulmoun i doi réini pou fé in vré plan pou sirmonte la povreté mèm la mizèr... Mwin lé pa konte sak zot i di, mé mwin la zamé antann dir toute bann zélu la fé in fron komin pou lite konte la povreté. Poitan oïla in koz k'i mérite noute toute i done la min pou fé disparète sa.

Si mi di azot i fo lite konte la fain, lite konte lo mové kalité lojman, la movèz santé demoune na poin laz pou ète malade, lite konte in mank néna dann la kiltir, dann la formassion épi dann linstrikssyon sa sé in bann mové zafèr sa-i pé mèm dir ni artourn dann sa sé kékshoz k'i rossanb lo sète plé l'ézipt.

Astèr zot i pé di amwin si néna linsékirité nora forsséman la povreté. Dann in sanss zot néna in pé rézon : linsékirité i anpèsh in sirkilassion lib, i

anpèsh bann travayèr fé sak zot néna pou fèr d'apré kontra, i anpèsh demoune bien soign azot é mi pé ète dakor... mé mwin lé pa dakor san pour san.

Solman zot i pé dir amwin si ni pé sirkilé, si médssin i pé soigné, si marmaye lékol i pé aprann zot losson, si bann propriyètèr lé pa ménassé dann la jouissanss zot bien zot i pé assir amwin ké la povreté va komanss disparète... Si zot i di amwin sa, mwin sar pa dakor pars zistoman nou sar dann la sékirité an aparanss dann la réalité in linsékirité déguizé.

Alor médam zé méssyé, la sossyété, zot i vé lite konte linsékirité alon lité, mé alon done la min noute toute ansann pou lite kont la povreté. Sof mon respé zot i panss néna in prézidan pou bann pov, néna in gouvèrnman pou bann pov, néna in lissanblé pou lite konte la povreté ; alor ? I fo lite konte linsékirité OK mé la lite konte la povreté kanssa li komanss ? Kèl moiysin li bénéfissyé ? Kèl plan pou siprime ali ?.. Napoin ! Ébin wala in gran karanss dann bann zafèr piblik.

A bon antandèr salu !

Justin